



Jean-Michel Basquiat

Boom for real



Il y a quelques mois, un tableau de Jean-Michel Basquiat datant de 1982 était adjugé 99 millions d'euros lors d'une vente aux enchères à New York. Cette œuvre est ainsi devenue l'œuvre d'art américaine la plus chère de tous les temps. Cela en dit long sur l'impact de ce prodige de l'underground new-yorkais qui ne vécut que 27 ans. Cet automne, on pourra voir une rétrospective de son œuvre à la Barbican Gallery de Londres. Une exposition qui a pour titre la phrase par laquelle Basquiat décrivait cette expressivité explosive l'ayant rendu mondialement célèbre : *Boom for Real*.

TEXTE : LIEKE WIJNIA

pages d'ouverture

King Zulu, 1986. Courtesy Museu d'Art Contemporani de Barcelona. © The Estate of Jean-Michel Basquiat. Licensed by Artestar, New York, photo : Gasull Fotografia.

Jean-Michel Basquiat (1960-1988) naît à Brooklyn en 1960 et grandit avec une réelle sensibilité artistique et culturelle. Sa mère l'emmène régulièrement dans les musées et, à 6 ans, il est déjà membre junior du Brooklyn Museum of Art. Après plusieurs fugues, à 16 ans il quitte l'école secondaire et le domicile de ses parents pour tenter sa chance dans *lower Manhattan*. Il doit alors se débrouiller avec très peu d'argent, des amis l'hébergent ou il dort dans la rue. Il passe ses journées à traîner dans la ville, survit en se nourrissant des aliments les moins chers qu'il peut trouver et laisse des messages graffés partout où il peut.

Des graffitis à la peinture

Depuis les années 1960, les graffitis sont omniprésents dans le Downtown New York, les artistes laissant un logo (des initiales ou un surnom) ou des tags (signatures) dans les stations de métro et alentour. Les rames de métro, un support également intéressant, sont abondamment graffées à la bombe. À cette époque, il existe une grande

différence entre la scène *underground* des artistes graffeurs et la scène *aboveground* des galeries et écoles d'art. Basquiat joue un rôle important dans la transformation des graffitis en peinture : avec ses images expressives et brutes, il suit les traces d'artistes comme Jackson Pollock, Cy Twombly ou Jean Dubuffet. Basquiat n'a jamais graffé de rames de métro. En revanche, à partir de 1978, avec son ami Al Diaz, il graffe des messages poétiques et énigmatiques sur les murs, partout dans Manhattan. Il signe SAMO®, ce qui plus tard s'avèrera signifier *same old shit*. Ce tag témoigne de la frustration que ressent Basquiat en tant qu'artiste ayant des racines haïtiennes et portoricaines, au regard du monde de l'art new-yorkais, principalement blanc. Ce sujet le préoccupera aussi dans ses œuvres ultérieures. SAMO intrigue et Basquiat commence à se faire une petite réputation. Avec quelques amis, il fonde le groupe Gray, dans lequel il joue de la clarinette sans jamais avoir appris. Pour subvenir à ses besoins, il commence à réaliser des t-shirts, des cartes postales et des collages qu'il vend autour de Washington

ci-contre

A Panel of Experts, 1982. Musée des beaux-arts de Montréal. © The Estate of Jean-Michel Basquiat, sous licence d'Artestar, New York / photo : MFA, Douglas M. Parker

page de droite

Jean dansant au Mudd Club avec un tee-shirt peint, 1979. Courtesy Nicholas Taylor

Jean-Michel Basquiat et Jennifer Stein, *Anti Baseball Card Product*, 1979. Collection Jennifer Von Holstein. © The Estate of Jean-Michel Basquiat, sous licence d'Artestar, New York

Glenn, 1985. Collection privée. © The Estate of Jean-Michel Basquiat, sous licence d'Artestar, New York





Le tag SAMO©, *same old shit*, témoigne de la frustration que ressent Basquiat en tant qu'artiste ayant des racines haïtiennes et portoricaines, au regard du monde de l'art de New York, principalement blanc.

Square Park et dans le quartier de SoHo. Il fréquente régulièrement les clubs de Downtown et devient un personnage public.

Première exposition radicale

Durant l'été 1980, Basquiat participe au Times Square Show, sa première exposition de groupe, dans un bâtiment désaffecté de la 42e Rue. Comme celui de Keith Haring et Kiki Smith, son travail est accueilli par des critiques positives. *The Village Voice* qualifie même l'exposition de première exposition radicale des années 1980. Basquiat réalise ensuite des œuvres multicolores, dominées par des personnages schématiques, sur fond de mots, de phrases, de flèches, de couronnes, de fusées et de gratte-ciels. La force de son œuvre réside dans sa manière de combiner ces différents éléments et de les confronter. Elle dépasse la logique évidente de la composition et de la construction, invitant le spectateur à développer une nouvelle façon de regarder, dont quelques détails de collage surdimensionnés. Cette explosion engendre les nouveaux fragments qui forment son art. Contrairement aux cubistes qui réunissaient des fragments dissociés pour en faire un nouvel ensemble, Basquiat cherche à créer une nouvelle réalité dans laquelle tous les fragments ont la même valeur. En 1981, il joue dans le film *Downtown 81*, qui met en vedette un jeune artiste essayant de survivre dans la dure réalité de New York. Par ailleurs, il continue à faire de la musique et vend son premier vrai tableau à la chanteuse du groupe Blondie, Debbie Harry, qui le paie 200 dollars, un montant dont l'artiste se montre très satisfait. C'est également vers cette





Contrairement aux cubistes, par exemple, qui réunissaient des fragments dissociés pour en faire un nouvel ensemble, Basquiat cherche à créer une nouvelle réalité dans laquelle tous les fragments ont la même valeur.

époque que Basquiat entre dans le restaurant où Andy Warhol, un demi-dieu dans le monde de l'art new-yorkais, est en train de manger avec le célèbre commissaire d'exposition Henry Geldzahler. Il se présente et leur montre ses cartes postales. Geldzahler trouve cet art trop jeune, mais Warhol achète quelques cartes. Basquiat a peu d'argent et réalise ses premières œuvres sur de vieilles portes et d'anciens panneaux de fenêtres qu'il trouve dans la rue. Un an après le Times Square Show, il participe à l'exposition de groupe *New York / New Wave*, au centre d'art alternatif PS1. Ce rassemblement de la dernière génération d'artistes connaît un énorme succès, surtout avec le travail de Basquiat.

The talk of the town

Suite à cela, Annina Nosei, connue pour exposer de jeunes artistes internationaux, l'autorise à disposer du sous-sol de sa galerie de Prince Street à Soho. Elle lui donne également de l'argent pour acheter de quoi peindre, ce qui lui permet de réaliser des toiles énormes. Tout en peignant, il écoute

de la musique, comme Nosei s'en souviendra plus tard, encore et toujours le *Boléro* de Ravel. Toutes les œuvres de sa première exposition dans la galerie sont vendues et il gagne 200 mille dollars en une seule soirée ! Il devient alors *the talk of the town*, celui dont tout le monde parle, tandis que les critiques admirent la facilité apparente avec laquelle il associe, en collage et expressionnisme sauvage, les influences de l'art pariétal, de l'art africain ou de sportifs et musiciens célèbres. En l'espace de deux ans, Basquiat devient l'un des artistes les plus en vue de sa génération, son œuvre étant mise sur pied d'égalité avec celle d'artistes internationaux comme Julian Schnabel ou David Salle. A 21 ans, il devient le plus jeune artiste de tous les temps à participer à la Documenta VII de Kassel. Il expose également à Rotterdam, Zurich et Tokyo, entre autres. Cette année-là, le prix de vente moyen de ses œuvres passe de 5 mille à 30 mille dollars ; Basquiat devient soudain millionnaire. Mais cette célébrité le met sous très forte pression. Il est au centre de l'attention critique : chaque tableau se doit d'être un chef-d'œuvre et les ambitions de l'artiste ne sont pas modestes. Il se mesure aux plus grands, notamment à son idole Picasso, dont il qualifie *Guernica* (1938) de tableau qui lui a fait la plus grande impression. En 1983, son marchand d'art le présente à Andy Warhol. Ils deviennent



ci-dessus

Like an ignorant easter suit, Jean-Michel Basquiat sur le plateau de Downtown 81. © photo : Edo Bertoglio / © New York Beat Film LLC

ci-contre

Autoportrait, 1984. Collection privée. © The Estate of Jean-Michel Basquiat, sous licence d'Artestar, New York

page de droite

Jean-Michel Basquiat, Sans titre, 1982. Museum Boijmans Van Beuningen, Studio Tromp, Rotterdam. © The Estate of Jean-Michel Basquiat, sous licence d'Artestar, New York



L'œuvre et la vie extraordinaires de Jean-Michel Basquiat ont incité beaucoup d'écrivains et de critiques à réévaluer le monde de l'art officiel, surtout relativement au rôle de l'expression, de la biographie, de la race, de l'argent et du talent dans la production artistique.

amis intimes et travaillent ensemble à une série de tableaux jusqu'au décès de Warhol en 1987. Basquiat espère que cette collaboration lui vaudra une sérieuse reconnaissance, mais le mauvais

accueil dans la presse le touche profondément. Il se met de plus en plus en retrait et sombre dans la drogue. L'année suivante, il meurt d'une overdose. L'œuvre et la vie extraordinaires de Jean-Michel Basquiat ont incité à réévaluer le monde de l'art officiel, surtout relativement au rôle de l'expression, de la biographie, de la race, de l'argent et du talent dans la production artistique. Quand Basquiat est entré dans le monde de l'art new-yorkais, les galeries proposaient surtout de l'art minimaliste. L'artiste trouvait que l'abstraction de Donald Judd et Sol Lewitt, par exemple, éloignait les gens d'eux-mêmes et souhaitait, au contraire, leur parler et les impliquer dans son art. Il aurait ainsi dit un jour : « Quand je travaille, je ne pense absolument pas à l'art. Je pense à la vie. » En regard de sa courte existence, son héritage est énorme : quelque mille peintures et mille dessins dont l'impact sur le monde de l'art est sans doute encore plus grand.

En savoir plus

Visiter

Exposition *Jean-Michel Basquiat : Boom for Real*
Barbican Gallery
Londres
www.barbican.org.uk/artgallery
du 21-09 au 28-01-2018

L'exposition à la Barbican Gallery est la première grande rétrospective de son œuvre au Royaume-Uni, avec plus de 100 tableaux provenant de collections muséales et privées internationales. Une reconstruction partielle de sa première œuvre montrée au public en 1981, au PS1, a été spécialement réalisée pour l'occasion.